

# 34

# rue de seine

le journal  
de la galerie

n°21 / octobre 2017  
Kiki Kogelnik

exposition  
14 octobre  
– 18 décembre

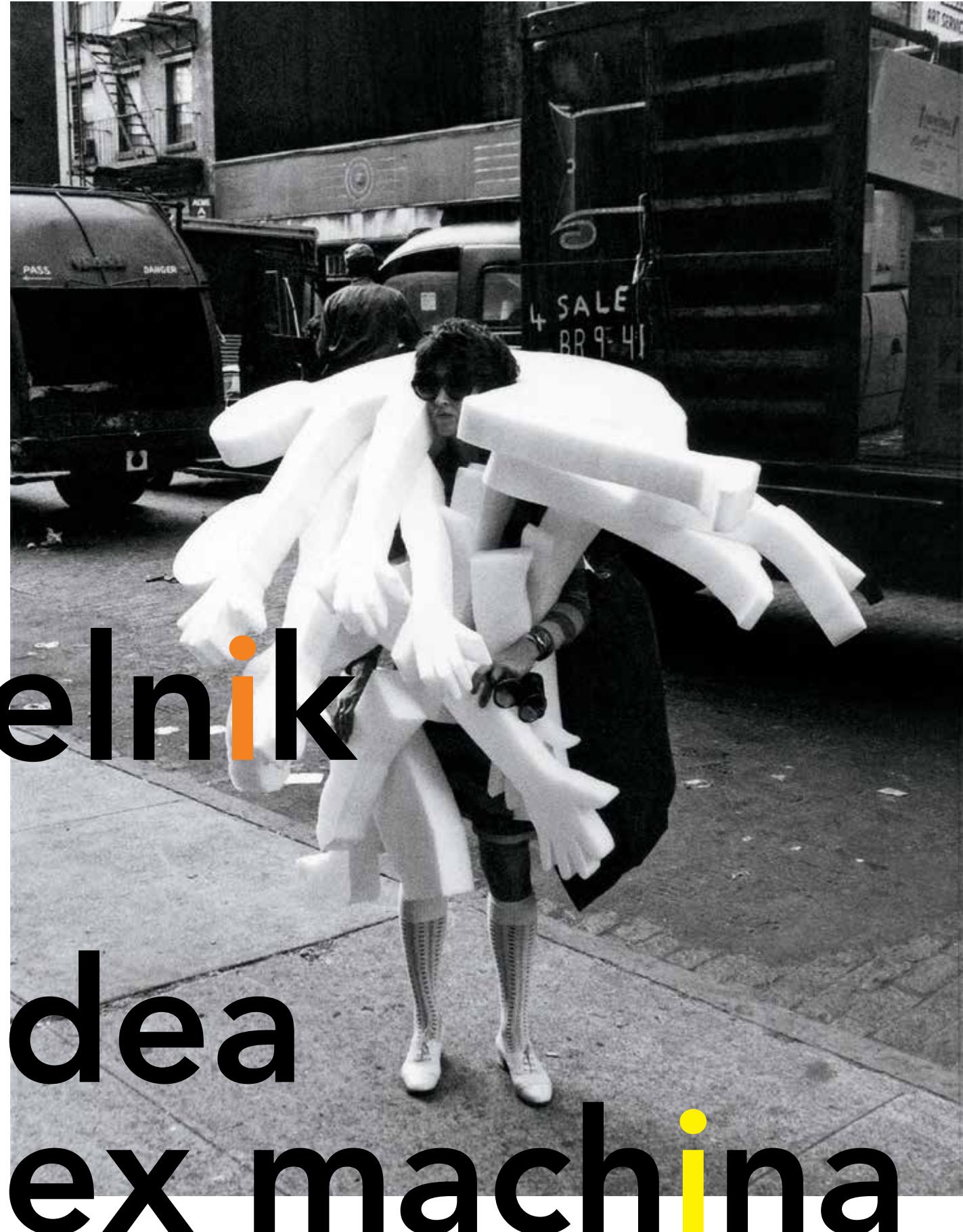
# kiki kogelnik

« Le cyborg: question de fiction et de vécu, qui change ce qui compte en tant qu'expérience des femmes en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une lutte de vie et de mort mais la frontière qui sépare la science-fiction de la réalité sociale n'est qu'illusion d'optique. »<sup>1</sup>

Donna Haraway théorise ici des sujets déjà abordés par Kiki Kogelnik au début des années 60. D'esthétique pop, les œuvres de cette artiste autrichienne émigrée aux États-Unis, rejoignent les questionnements actuels autour du genre. Poursuivant son intérêt pour les artistes femmes engagées dans leur époque et éclairant notre présent<sup>2</sup>, natalie seroussi s'associe à la Fondation Kiki Kogelnik et à la Galerie Simone Subal pour présenter les silhouettes fragiles, technologiques, cosmiques et colorées de Kiki Kogelnik à l'occasion d'une première exposition personnelle en France. Côtoyant Roy Lichtenstein, Claes Oldenburg, Andy Warhol, Kiki fait figure d'ovni dans ce paysage masculin occupé à glorifier la société de consommation. Plus que l'objet, c'est le corps qui l'intéresse. Corps artificiel, social, cellule familiale, Kiki s'inspire de l'actualité et de son entourage : alunissage, silhouettes d'amis, femme-objet des publicités, Kiki explore avec ironie la reconfiguration du corps et du soi à l'ère technologique. Féministe incluant les hommes, elle capte les énergies positives de son époque qu'elle déploie au sein d'un vocabulaire dynamique, fragmenté, libéré. Ses corps démembrés hybrides avec des rouages mécaniques évoquent le primitivisme des empreintes de Lascaux et retrouvent une liberté de mouvement par-delà toute assignation sociale. Son œuvre célèbre la joie de vivre et appelle à l'émancipation, incitant les femmes à devenir des cyborgs plutôt que des déesses.

<sup>1</sup> Donna Haraway, « Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XX<sup>e</sup> siècle », 1991

<sup>2</sup> Exposition « La Femme visible », galerie Natalie Seroussi, du 24 nov–14 jan 2017



# dea ex machina

« The cyborg is a matter of fiction and lived experience that changes what counts as women's experience in the late twentieth century. This is a struggle over life and death, but the boundary between science fiction and social reality is an optical illusion. »<sup>1</sup>

Donna Haraway here theorizes issues already developed by Kiki Kogelnik at the beginning of the 60's. With a pop aesthetic, works of this Austrian artist who emigrated to the United States meet current issues of gender. Pursuing her interest in women artists committed to their time and who inform contemporary narrative<sup>2</sup> natalie seroussi works closely with the Kiki Kogelnik Foundation and the Simone Subal Gallery to show fragile, technological, cosmic and colored silhouettes on the occasion of Kiki Kogelnik's first solo exhibition in France. Although she was friends with Roy Lichtenstein, Claes Oldenburg, Andy Warhol, Kiki was an alien among this male dominated artworld busy glorifying society of consumption. Kiki is more interested by the body than

by the object. Artificial, social body, family nucleus, Kiki is inspired by current events and her entourage: moon landing, friends' silhouettes, women as object in ads, Kiki explores the reconfiguration of the self and the body with irony at the technological age. As a feminist who includes men, she captures all the positive energies from her time and deploys them within a dynamic, fragmented and free vocabulary. Her dismembered body parts hybridized with mechanical elements refer to a kind of primitivism one can see in Lascaux fingerprints and find a freedom of movement beyond any kind of social designation. Her works celebrate the joy of life and call for emancipation, encouraging women to become cyborgs rather than goddesses.

New York street performance, 1967

<sup>1</sup> Donna Haraway, « Cyborg Manifesto: science, technology and socialist-feminism in the late twentieth century », 1991

<sup>2</sup> Exhibition « La femme visible », Natalie Seroussi gallery, 24 nov–14 jan 2017

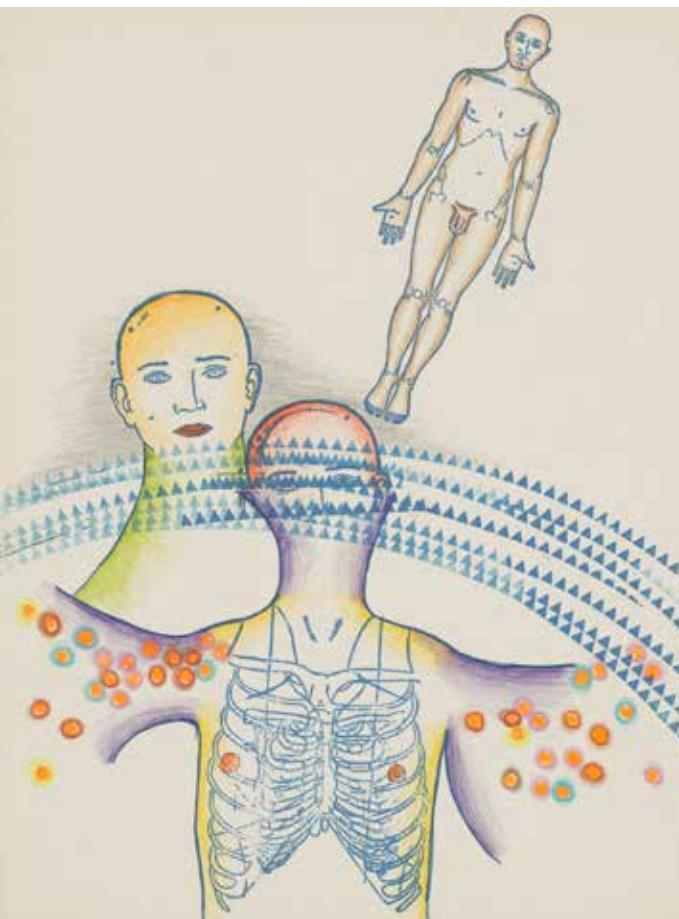
# natalie seroussi



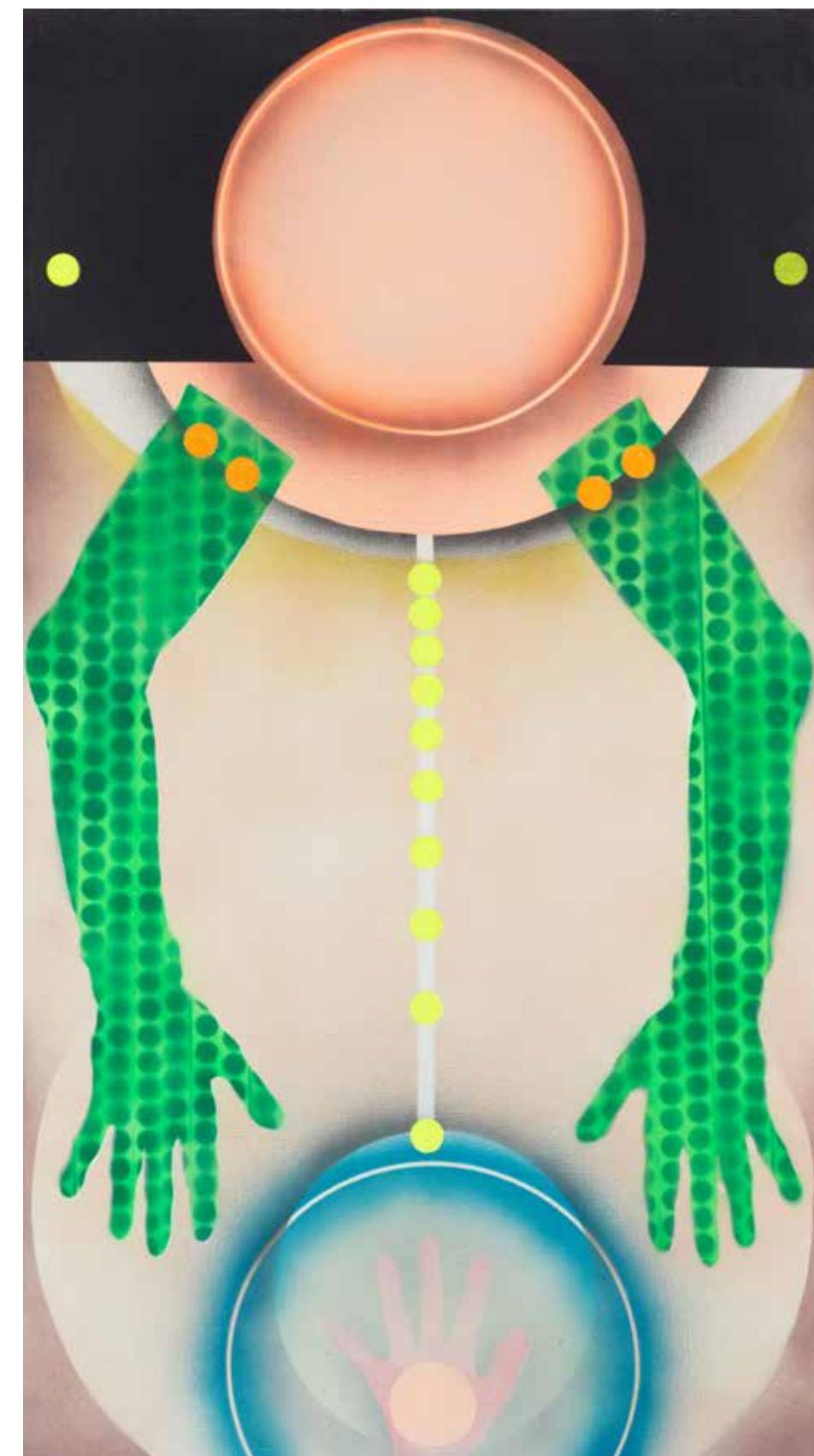
*Ikarus Darling*, 1965  
Oil and acrylic on canvas  
124,6 x 99,1 cm

New York m'a stimulée dès mon arrivée.  
Pour moi, New York fut une libération,  
ce que j'avais à dire était soudainement  
écouté. On me rendait soudainement visite,  
et on regardait mon travail. Je crois que soit  
vous êtes né pour les États-Unis soit vous  
ne l'êtes pas ; certaines personnes trouvent  
ça difficile et reviennent sans arrêt vers  
les cercles européens, mais ce n'était pas  
un problème pour moi, bien au contraire,  
l'Amérique était faite pour moi.

*I was thrilled by New York right from  
the start. For me New York was a kind  
of liberation, because suddenly I was being  
listened to, what I had to say.  
Suddenly I was being visited, my work  
being looked at. I think either you're  
born for America or not, there are people  
who find it very difficult, and always  
come back to European circles, whereas  
for me it wasn't a problem at all, the  
opposite in fact – America suited me.*



*Untitled (Robots)*, 1967  
Acrylic, colored pencil and ink on paper  
35,3 x 27,6 cm



*Really George, You Shouldn't Have*, 1966  
Oil and acrylic on canvas  
111,8 x 61,3 cm  
Signed: K. K. Kogelnik 1966 (rear)



*Green Hand*, 1964  
Mixed media with vinyl, foil and tray  
43,2 x 29,8 x 3,2 cm  
Signed: Kiki Kogelnik 1964 (rear)

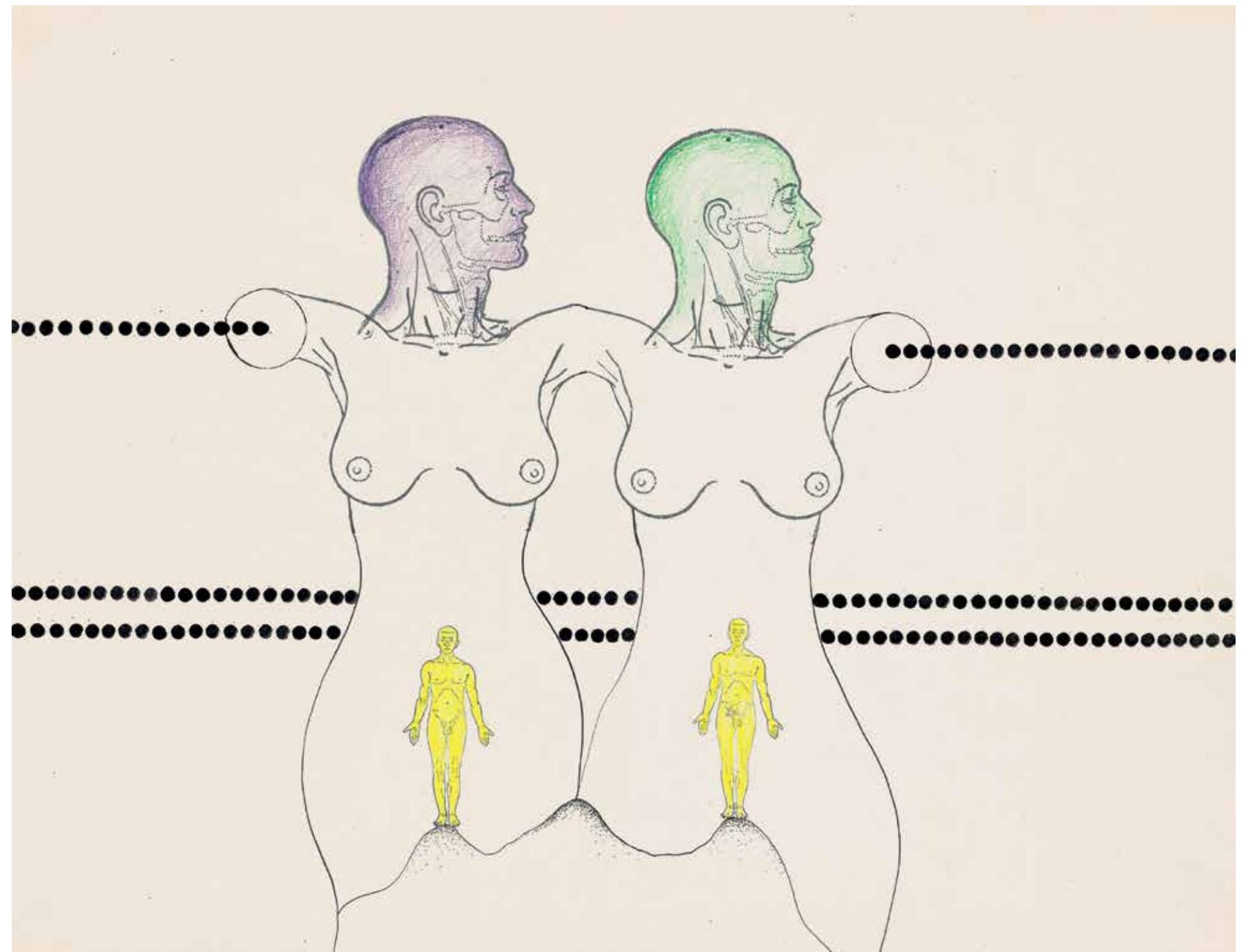
Paroles / words by Natalie Seroussi

Paroles / words by Simone Subal

Extrait / Excerpt, Kiki Kogelnik interview on ORF (Austrian television), 1975

Ayant grandi en Autriche, Kiki Kogelnik fait partie de mon ADN culturel dès le plus jeune âge. Cependant, ce n'est seulement qu'après mon arrivée à New-York que j'ai découvert ses œuvres des années 60-70. Je n'oublierai jamais ma rencontre avec Mono, le fils de Kiki, dans son vieux studio sur Lafayette Street et le moment où nous avons sorti de ses cartons ses dessins à couper le souffle. C'est là que je suis tombée amoureuse de son travail et que j'ai compris qu'il me faudrait trouver un moyen de faire connaître Kiki à un public plus international.

Growing up in Austria, Kiki Kogelnik was part of my cultural DNA from a very early age. However, it was only when I was already living in New York that I discovered her oeuvre from the 60s and 70s. I will never forget when I met with Mono, Kiki Kogelnik's son, at her old studio on Lafayette Street and we pulled out these breath-takingly beautiful drawings from the flat files. That's when I fell in love with the work and knew that I had to find a way of making sure that Kiki is known to a more international audience.



**Robots**, 1966  
India ink, ink and colored pencil on paper  
41,9 x 53 cm  
Signed: Kiki Kogelnik 1966 (rear)

Lorsque j'ai vu un marshmallow pour la première fois, j'ai pensé que c'était le pays des rêves, parce que j'avais toujours rêvé de quelque chose de sucré qui ressemble à de la laine de coton, et ça existait aux États-Unis... Avant, j'aimais manger des marshmallows seuls, mais je connais maintenant une bonne recette qui plaira aux femmes : à parts égales, des marshmallows, de la noix de coco râpée, du lait caillé, des ananas et des mandarines. Je l'ai appelé la «Cloud Salad».

I even thought it was the land of my dreams because the first time I saw marshmallows I thought this is unreal—I had always dreamed of something that looks like cotton wool and tasted sweet, and that existed in America... Earlier, I liked eating marshmallows alone but today I know a wonderful recipe for the ladies, that is: an equal amount of marshmallows, shredded coconut, sour milk, pineapples and mandarins. You mix them altogether and it's called Cloud Salad. It's wonderful with cold meat.



**Starry-Eyed**, 1974  
Glazed ceramic  
41 x 18 x 18 cm  
Signed: Kiki Kogelnik 74 (left side),  
Kiki Kogelnik 1974 (base)



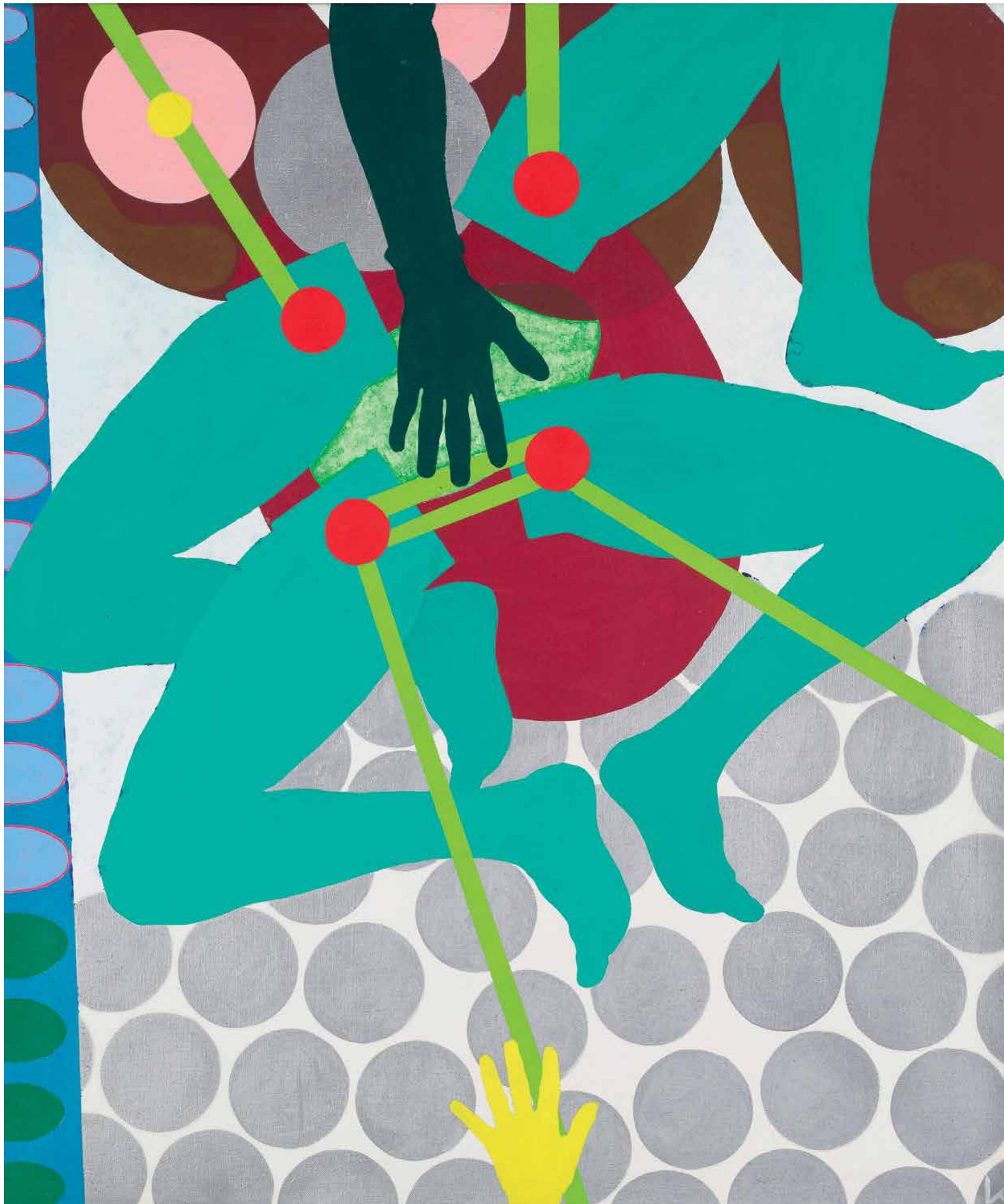
Kiki in her studio on 29th St. New York, 1965

**Artiste Pop dans ses fibres, Kiki s'intéresse à son époque :**  
image publicitaire, conquête de l'espace, technologie.  
Le corps, le corps hybride se confond avec la machine,  
se dédouble en un autre, un autre soi-même, peut être  
même déjà un clone. Que veulent nous dire ces mains  
présentes dans de nombreuses œuvres ? Ces corps coupés  
en deux ? Ces machines pénétrantes ?

**A pop artist at her core, Kiki's interest lies in her times:**  
advertising images, conquest of space, technology.  
The body, hybrid, is easily confused with one of a machine,  
multiplying itself in another self, a clone perhaps.  
What are the hands, found in so many of her works,  
trying to tell us? What about these bodies cut in half?  
And these penetrating machines?



**Woman Astronaut**, c. 1964  
Oil, enamel, sheet vinyl, metal  
and synthetic materials on board  
40,6 x 30,5 x 5,1 cm



Green Machine, 1964  
Oil and acrylic on canvas  
128,9 x 108,1 cm  
Signed: K (front), K. Kogelnik (rear)

Je suis convaincue que la contribution de Kiki au Pop art est significative. Quand elle a déménagé à New-York, elle est rapidement devenue amie avec Roy Lichtenstein, Claes Oldenburg et elle était au courant du langage du Pop Art, mais elle fut capable de traduire ces inspirations en un vocabulaire distinct, plus idiosyncratique. Dans ses systèmes de modules, de formes et de signes, Kiki se montre moins intéressée par la société de consommation ou le «star system» que par les nuances qu'elle peut y trouver à travers un point de vue féministe. Même si sa palette souvent colorée et vive, ou son utilisation de matériaux synthétiques et bien choisis correspond à l'intérêt du Pop art pour le quotidien, Kiki se concentre plutôt sur les constructions sociales du genre. Bien que Kiki montre une grande joie de vivre, je pense que ses découpages viennent d'un côté plus sombre et complexe. L'acte même de découper ces silhouettes et ces fragments de corps implique une mutilation violente, dans l'idée de couper les liens avec une perception ordinaire de l'histoire de l'art et du genre.

I believe Kiki's contribution to Pop Art is quite a significant one. When she moved to New York she quickly became friends with Roy Lichtenstein and Claes Oldenburg and was certainly aware of the language of Pop but was able to translate these inspirations into a distinctly idiosyncratic vocabulary. In her system of modules, shapes and signs, Kiki was less interested in exploring consumerism or celebrity culture but looked at it through a nuanced feminist lens. While her often garish color palette and her use of synthetic and appropriated materials are aligned with Pop's interest in the everyday, Kiki pushed her work to address societal constructions of gender.



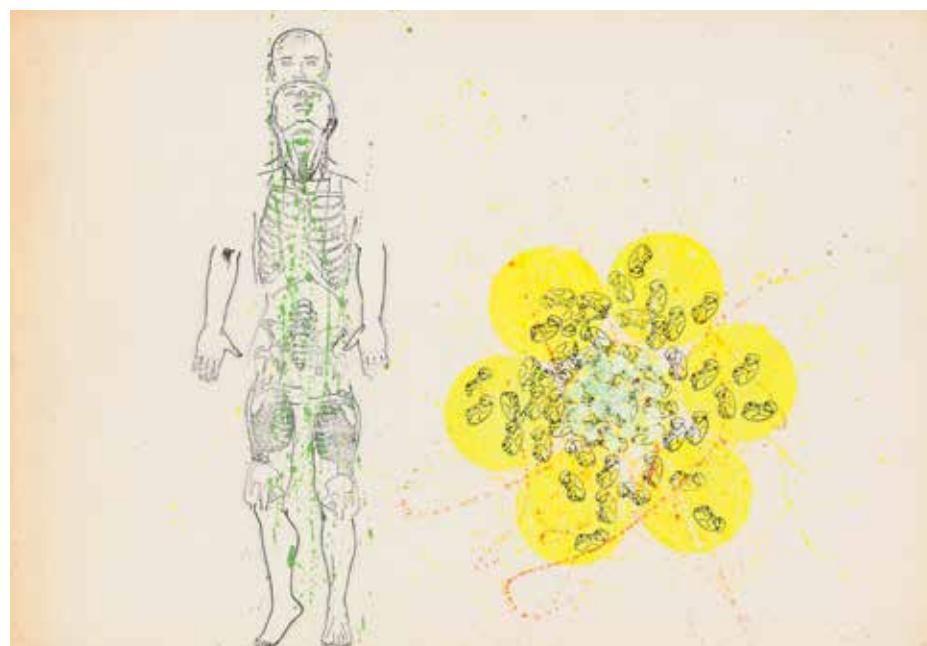
Kiki Kogelnik  
in her studio  
on 940 Broadway,  
New York, 1964

Quand je suis arrivée aux États-Unis, c'était le début des années 60. J'ai été frappée par le fait que les Américaines se sentaient inférieures aux femmes européennes. On me demandait souvent «Est-ce que c'est féminin ?» ou encore, à propos de la nourriture, «Est-ce que ça doit être comme ça ?». Mais ça a profondément changé aux États-Unis. Maintenant les femmes ont confiance en elles. Elles ne prennent plus du tout pour modèle les femmes européennes, de nombreux groupes de femmes artistes se sont créés, il y a des milliers de manifestations et de conférences, etc. Personnellement, je reste plutôt en retrait de ces trucs, non que je n'y crois pas, mais je ne suis simplement pas quelqu'un qui aime y participer. Naturellement, le contexte a été totalement transformé. Je pense qu'au cours des cinquante prochaines années, par exemple dans le monde de l'art, les femmes vont énormément se rattraper et qu'il y aura beaucoup de grandes peintres et artistes femmes.

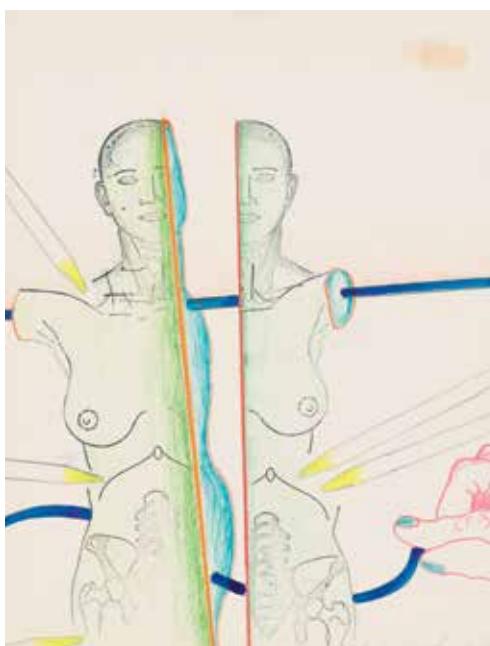
*When I came to America it was the beginning of the 60s. And it often struck me that the women felt themselves somewhat inferior to European women. They would often ask me "Is this feminine?" Or the food: "Is this how it should be?" That has fundamentally changed in America. Now the women are very self-confident. They don't model themselves against Europe at all, and there are a number of groups of female artists that have organized themselves, there are masses of demonstrations and conferences, etc. I personally held myself back from these things, not because I don't believe in them but rather because personally, I'm not really someone who enjoys participating. Naturally that produced a huge shift in the environment. I think that in the next 50 years, in the art world for example, that women will catch up enormously and there will be many great female painters and artists.*



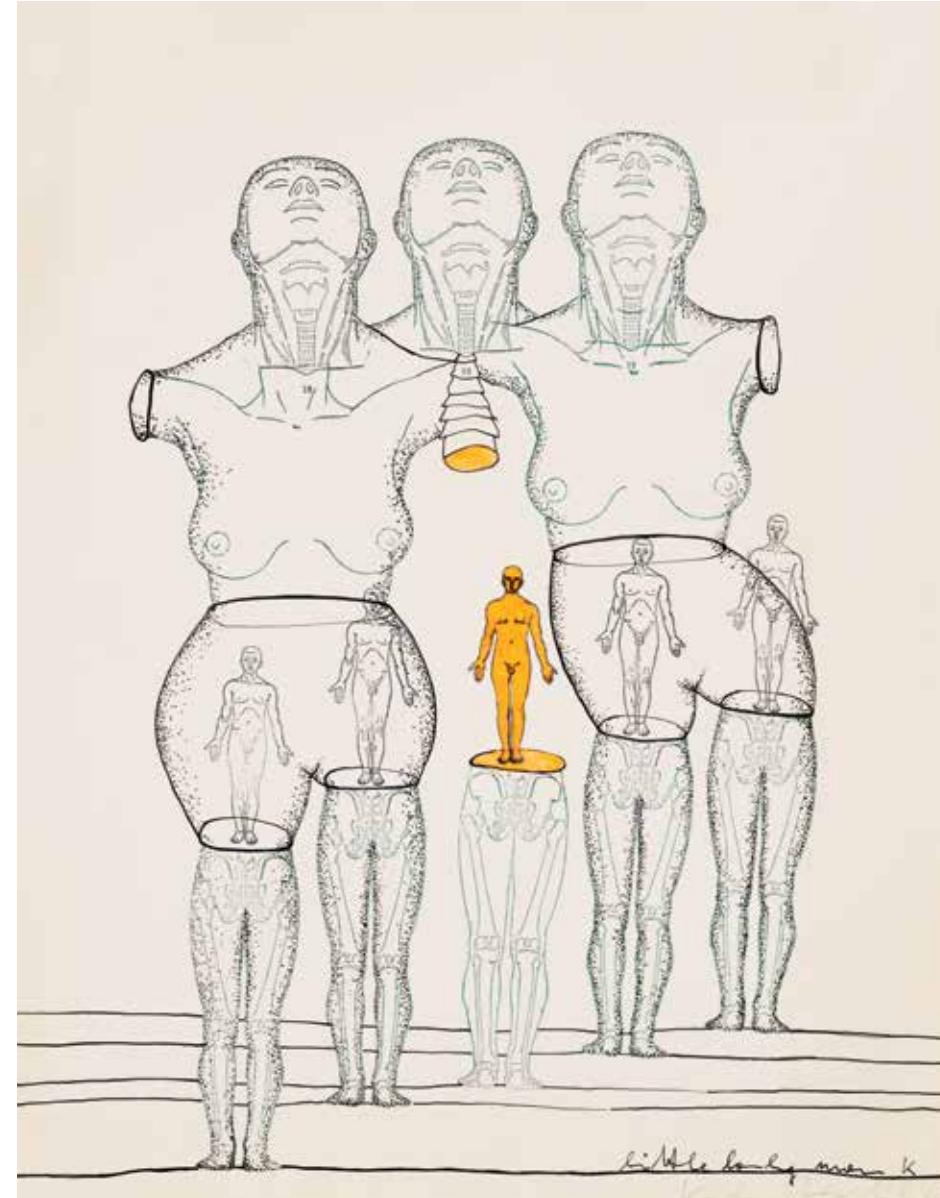
Sleepy Head, c. 1974  
Glazed ceramic  
45 x 17 x 17 cm



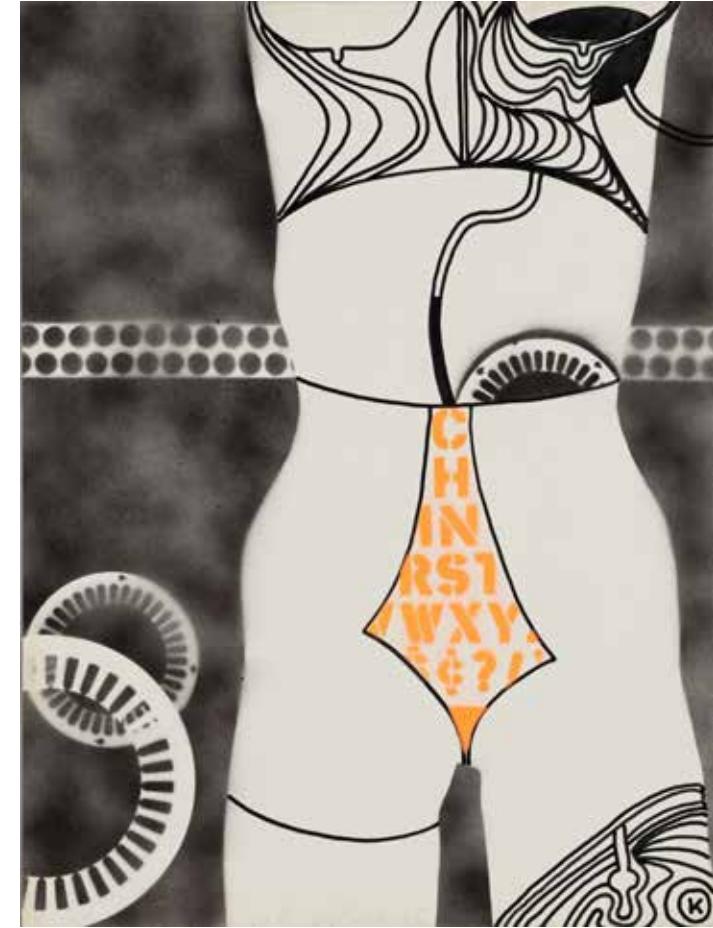
Untitled (Robots), c. 1967  
Acrylic, watercolor and ink on paper  
62,2 x 87,6 cm



Robots, 1966-67  
Ink and colored pencil on paper  
36 x 27 cm  
Signed: Kiki Kogelnik 66 (front),  
Kiki Kogelnik, 1967 (rear)



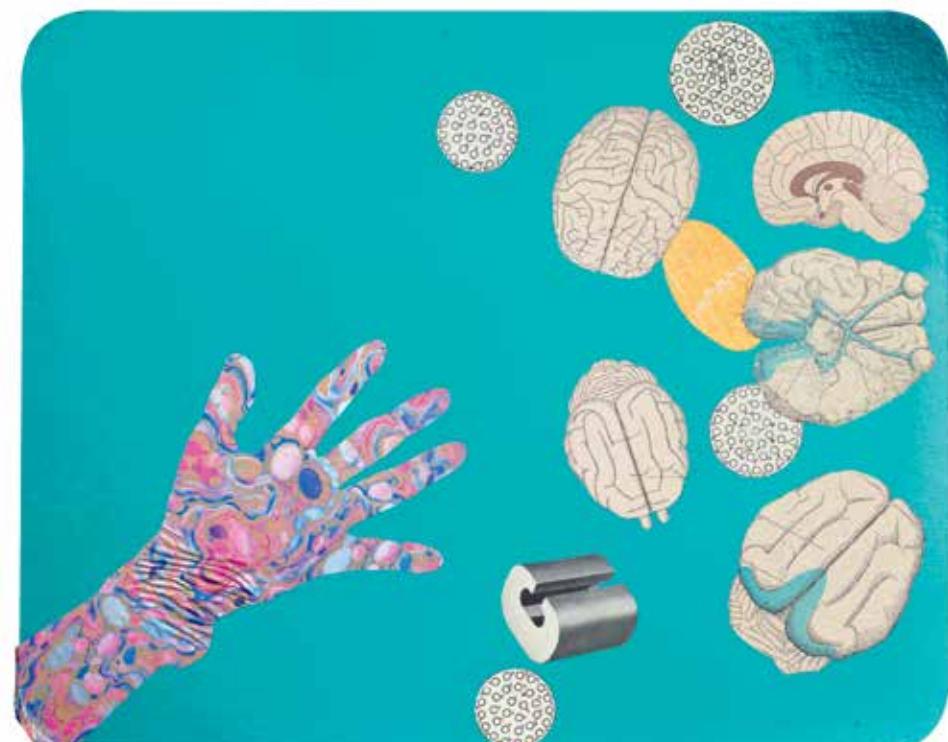
Little Lonely Man, 1966  
Acrylic and ink on paper  
54 x 42 cm  
Signed: K Kiki Kogelnik 66 (front)



Robot, 1965  
Enamel and India ink on paper  
73 x 58 cm

Kiki œuvre avec détermination pour la femme, sa féminité, son pouvoir, qu'elle dépeint dans ses tableaux comme l'égal de l'homme. Le rôle de la machine est omniprésent. Les rouages entrent dans la composition de ses personnages, les traversent, les construisent pour en faire des machines à vivre dans un autre monde, le monde de Kiki.

Kiki works with determination for women, their femininity, and their power, which she depicts in her paintings equal to men. The role of the machine is pervasive. The machinery enters the composition of the being by passing through it, building machines for another world, Kiki's world.



Untitled (Still life with hand), c. 1966  
Paper and foil on cardboard  
40,5 x 51,1 cm



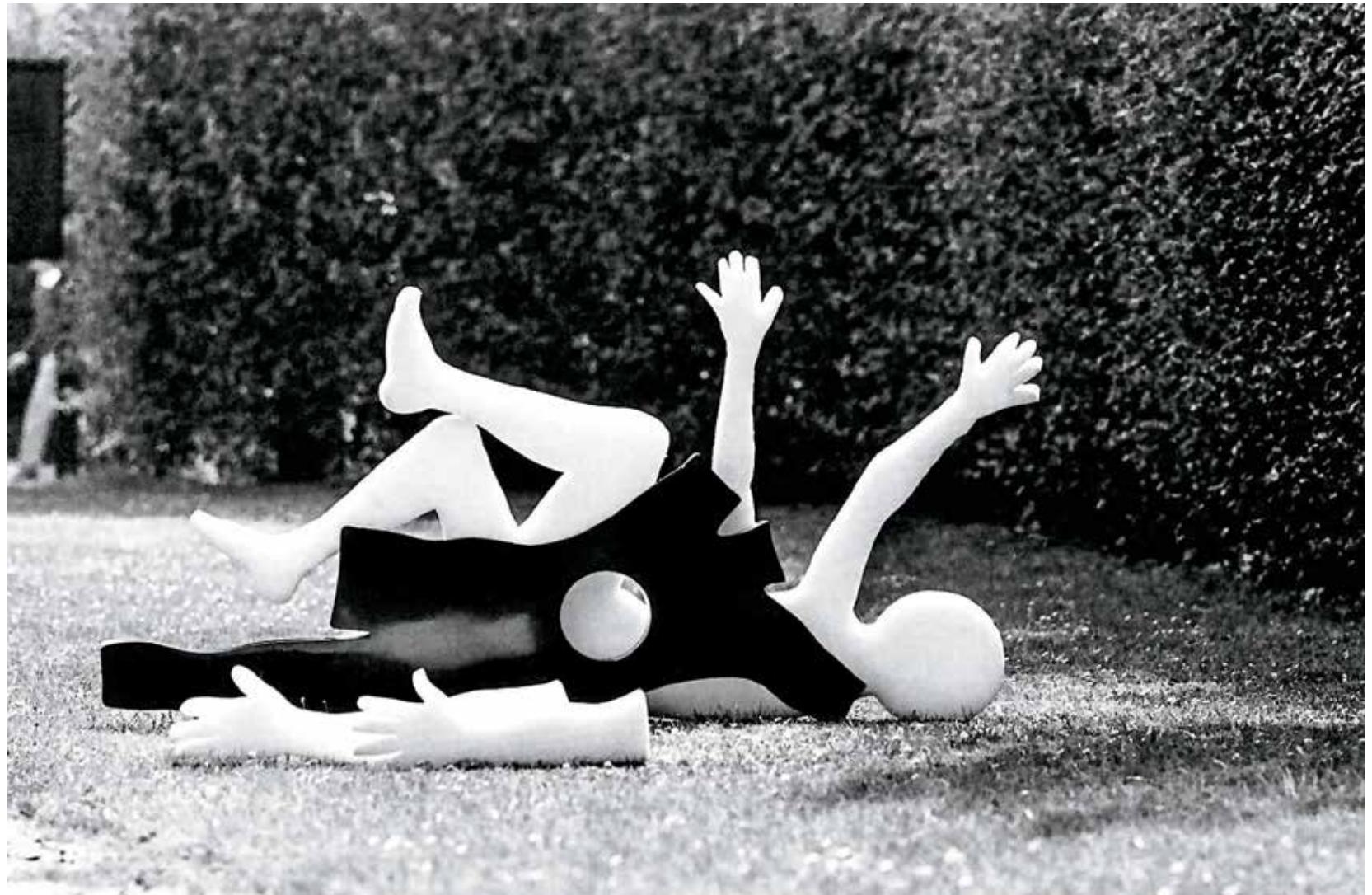
Wien Streets, 1967

**Observons l'œuvre *Woman's Lib***  
 (raccourci pour « *Woman's Liberation* »),  
 de 1970 sur laquelle on voit Kiki vêtue  
 d'un trench, portant d'immenses  
 lunettes de soleil opaques, et tenant  
 aggressivement une paire de ciseaux  
 surdimensionnés. Des bandes de corps  
 découpés gisent à ses pieds. Kiki avait  
 expliqué qu'en découplant physiquement  
 les silhouettes, ces figures passaient  
 sous son pouvoir. En ce sens, je pense  
 que la critique sociale tranchante de Kiki  
 est aussi un moyen d'obtenir une certaine  
 libération et autonomie.

*Just look at *Woman's Lib* (short for *Liberation*) from 1970 in which you see Kiki (dressed in a trench coat and wearing giant, opaque sunglasses) aggressively holding a pair of over-sized scissors. A swath of body cut-outs lay scattered at her feet. Kiki once mentioned that by physically cutting out the silhouettes “the figures are in her power.” In this sense, I believe Kiki’s trenchant social critique is also a means for her to obtain a sense of liberation and autonomy.*



George, c. 1966  
 Fiberglass, chrome steel and mixed media  
 162,9 x 97,5 x 114 cm



Wien Streets, 1967



Mono , c. 1970  
 Sheet vinyl with chromed steel hanger  
 96 x 66 x 4 cm

Kiki a ce goût pour la forme taillée  
 dans la couleur comme Matisse.  
 À l'instar de ses papiers découpés,  
 elle taille des corps dans une nouvelle  
 matière, le vinyle, et les accroche  
 sur des cintres. Un magasin d'êtres  
 humains, une idée de la consommation,  
 de l'accumulation d'où l'individu  
 ne peut réchapper.

*Like Matisse, Kiki has a taste for shapes carved out of color. Unlike his paper cutouts, she carves bodies in a new material, vinyl, and hooks them onto hangers. A human body shop, a concept of consumption, of accumulation from which no one can escape.*



Vibrations on a Composite Circuit , 1965  
Oil and acrylic on canvas with mixed media  
136,5 x 102 x 9 cm  
Signed: K (front), Kiki Kogelnik 1965 (rear)

Comment donner un sexe aux anges ?  
Comme Donna Haraway, Kiki veut inventer un troisième genre, le genre cyborg, des êtres automatisés, sans sexe dominant apparent. Elle révèle la porosité entre l'Homme, la science et la nature que l'on retrouve dans la sculpture «George» représentant son mari suspendu à un présentoir. S'agit il d'une transformation de l'homme par la science? Une science qui va le dominer ?

What gender to give to angels?  
Like Donna Haraway, Kiki wants to invent a third gender, one for cyborgs, automatic beings, without an apparent dominating gender. She reveals the porosity between man, science and nature which we can find in the sculpture "George", representing her husband hanging from a rack. Does it represent a transformation of man by science? A science by which he will be dominated?



Untitled (Breast), c. 1968  
Enamel on fiberglass  
17,8 x 17,8 x 10,2 cm



Robots, 1966  
Acrylic, india ink, ink and colored pencil on paper  
34,6 x 58,8 cm  
Signed: K (front), Kiki Kogelnik 1966 (rear)

34 rue de Seine 75006 Paris  
T +33 (0)1 46 34 05 84  
F +33 (0)1 46 33 03 37  
galerie@natalieseroussi.com  
www.natalieseroussi.com

**natalie  
seroussi**

Nos remerciements à Pilar Zevallos  
de la Fondation Kiki Kogelnik pour leur soutien.  
Our gratitude to Pilar Zevallos  
and to the Kiki Kogelnik Foundation.